

tres dominions que pour le Canada, mais il est bon de dire ceci à propos de ces autres dominions: quelles que soient les critiques que leurs hommes politiques s'adressent mutuellement au sujet des affaires de gouvernement, ils défendent tous leur pays; ils diront toujours que c'est le meilleur et qu'il offre de plus grands avantages que les autres. Or, quels sont les faits? Il est venu cette année-là du Royaume-Uni dans le Sud-Africain 7,568 immigrants; en Nouvelle-Zélande, 11,061, et en Australie, 38,599, dont 25,000 eurent leur billet payé. Cela ne leur a pas coûté un sou: on les a transportés en Australie gratuitement. Combien en est-il venu cette année-là au Canada? Il en est venu en tout 63,016; là-dessus 6,000 eurent une partie de leur billet payé et les 58,000 autres ont payé eux-mêmes leur passage.

Il y a quelques instants, on a cité une lettre publiée dans les journaux par J. Obed Smith. Ce dernier dit qu'un homme est venu le trouver, lui disant qu'il avait économisé £100 et demandant ce qu'il pourrait bien se procurer pour sa famille avec cette somme d'argent. M. J. Obed Smith ne fait plus partie du service. En effet, nous avions découvert que des lettres envoyées du nord de l'Ecosse au bureau restaient parfois un et deux mois sans réponse, parce que M. J. Obed Smith allait à des théés. Il est maintenant à l'emploi des compagnies maritimes et tout ce qu'il a à faire, c'est de répondre à celui qui lui pose une question semblable à celle qu'on a citée: on vous prendra, si vous trouvez £50 en plus de la somme que vous possédez déjà.

Je suis d'accord avec l'honorable député de Toronto-Nord (M. Church) au point de vue des qualités personnelles. L'argent n'est pas tout, l'emploi précédent non plus. Il y en a qui ont travaillé à la ville, dans un magasin ou dans un bureau et qui veulent faire de la culture. Ce sont des gens de bonne réputation et de bons citoyens qui le seront encore au Canada. Ce sont justement les gens que nous voulons et que nous invitons à venir. Nous nous adressons surtout aux agriculteurs et à ceux qui sont le mieux à même de réussir à la campagne; mais on n'empêche pas un citoyen britannique de venir au Canada. S'il est disposé à travailler, il est bien venu. Mais nous disons et nous avons donné ordre à nos agents là-bas de dire qu'il n'y a pas de place dans notre pays pour ceux qui vivent continuellement de la charité publique.

M. SUTHERLAND: Pourquoi ne pas diriger les immigrants vers la campagne une fois qu'ils sont rendus ici?

L'hon. M. MANION: Le ministre a dit qu'il était venu au cours de l'année en ques-

tion 63,016 immigrants au Canada et 38,599 seulement en Australie. Eh bien, j'oserais dire que sur ce total de 38,599 immigrants qui sont allés en Australie il en restera bien plus qu'il n'en restera sur le nombre de ceux qui sont venus au Canada.

M. JACOBS: Où pourraient-ils aller en dehors de l'Australie?

L'hon. M. MANION: Cela l'explique en partie, mais la difficulté au Canada est de garder les immigrants qui y viennent. Je sais qu'en été, alors que j'étais chez moi, j'ai été inondé de demandes de sujets britanniques de naissance—le meilleur type de citoyens qu'on puisse avoir—me demandant des certificats de médecin pour leur permettre d'aller aux Etats-Unis.

M. HEALY: Etait-ce après votre discours sur le budget?

L'hon. M. MANION: Non, ce n'était pas après mon discours sur le budget. Toutefois, mon honorable collègue en a profité. Il sait que s'il faisait un discours, il les chasserait tous.

M. POWER: Ils viennent par milliers en ce moment.

L'hon. M. MANION: Ce ne sont pas des immigrants; ils ne font qu'aller et revenir.

M. JACOBS: Ils traversent pour s'humecter le gosier.

L'hon. M. MANION: Ils n'ont pas besoin pour cela d'aller jusqu'à Windsor; ils peuvent, si je comprends bien, se l'humecter dans des endroits comme Ottawa, par exemple. Mais ce que je voulais dire, c'est que nous devrions faire notre possible pour retenir les immigrants ici quand nous les avons et je trouve que le Gouvernement devrait s'efforcer plus qu'il ne l'a fait dans le passé d'empêcher le chômage afin de les garder au pays.

L'hon. M. MURDOCK: Mon honorable ami sait-il,—et je crois que les statistiques le prouveront,—que l'augmentation nette de population de l'Australie a été d'environ 5,000 habitants? En d'autres termes l'Australie a eu une émigration qui a su contre-balancer son immigration pour ne donner qu'un excédent net de 5,000. Je crois pouvoir trouver à mon bureau les données et les chiffres pour prouver cela à mon honorable ami.

L'hon. M. MANION: Quelle a été la diminution nette au Canada?

L'hon. M. MURDOCK: Mes honorables amis de la gauche ont discuté ce point plusieurs fois à leur entière satisfaction, bien que je doute de l'exactitude de leurs chiffres.